

«MEDIA ET OPINION PUBLIQUE AU MIROIR DU MONDE ARABE»

Fouad Benhalla*

Les relations média et opinion publique font l'objet d'études régulières. L'introduction du « Miroir du Monde arabe » soulève cependant problème.

Il est en rapport avec notre sujet d'examiner la cohérence de l'entité « monde arabe ». L'existence d'un monde arabophone est incontestable. Mais elle s'affirme avec des pays dont les options culturelles, politiques et idéologiques sont différentes. A partir de ce constat, le miroir ne peut être que multiple ou alors il s'agit d'un miroir brisé.

Cela amène à poser la question centrale : existe-il une opinion publique arabe? Si oui, comment s'exprime-t-elle? Qu'en est-il de la « société civile » ? dans le monde arabophone, la société civile est inexistante, et les médias sont pour l'essentiel contrôlés par les pouvoirs politiques. Alors leurs prises de positions représentent-elles l'opinion publique ou les pouvoirs politiques?

Il reste à examiner les médias électroniques qui échappent partiellement au contrôle des pouvoirs en place, et qui connaissent actuellement un développement spectaculaire, en particulier les sites d'information contestataires et les blogs; ces médias électroniques nécessitent des études ciblées, car leur impact sur l'évolution des opinions publiques peut se révéler déterminant.

Cela d'autant que dans la plupart des pays arabes, à l'exception des manifestations souvent spontanées sur tel ou tel problème, l'opinion du pays réel est ignorée. En vérité, nul ne connaît la couleur politique réelle des citoyens, leurs penchants pour tel ou tel système, tel ou tel parti, leurs choix sociaux et culturels, leurs préférences ou leurs hostilités. Nul ne sait ce que pensent réellement les jeunes, les minorités culturelles et religieuses, etc... quelle sont leur condition, quels sont leurs besoins et aspirations.

Dans les pays de démocratie pluraliste, comme l'écrit J.N. Jeanneney (1), on connaît la multiplicité des composantes de la population, selon les classes sociales, les métiers, la géographie, selon aussi la complexité de ses rythmes superposés où se chevauchent et s'entremêlent plusieurs tempos, celui des émotions immédiates, celui des attitudes marquées par les effets de génération, celui enfin des sensibilités forgées de très longue main par l'école et par la mémoire familiale et civique.

-
- *Président HMI- Algérie.*
 - *Intervention au colloque de l'Institut de Presse de l'Université de Tunis 13/14 Novembre 2008, en collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer*

Dans son « Histoire des médias » (2) J.N. Jeanneney évoque l'avènement de la liberté de la presse en occident au cours du XIX siècle, avec un double ressort. D'une part, le progrès de la démocratie et l'instauration par étapes du suffrage universel (masculin au début...) impliquant la nécessaire information de tous les électeurs par les journaux, et, d'autre part, les progrès techniques, dans le suivi des nouvelles, dans l'impression et la diffusion des journaux.

Cette évolution du millénaire passé est peut être entrain de se produire en ce début du 21^{ème} siècle dans les pays sous régimes autoritaires grâce aux médias électroniques. On voit émerger dans de nombreux pays, notamment les pays arabes, ce que Pierre Haski (3) a appelé dans son livre « Internet et la Chine », « Les journalistes citoyens ». pour Pierre Haski, en Chine, Internet a changé la règle du jeu.

Les chinois ont appris d'expérience à se méfier des slogans. Ils ont payé pour le savoir. Internet et les nouvelles technologies leur permettent d'aller un pas plus loin et d'en démonter les mécanismes. A deux reprises, en 2007 et en 2008, le gouvernement a dû faire face à des mobilisations de citoyens en colère alertés par SMS ou par e-mail. C'est nouveau, et c'est intéressant. Jamais, jusque-là, les nouvelles technologies n'avaient joué un rôle aussi direct pour organiser un rassemblement de rue, de quoi inquiéter tout pouvoir. Pour autant, la « révolution Internet » a déjà changé la Chine, malgré elle.

Peut-on envisager une évolution similaire dans le monde arabe ? Pour l'heure l'évolution est lente, à l'exception de la grève générale en Egypte du 6 avril 2008, réussie grâce aux SMS et aux blogs. Il est vrai que la Chine est le pays qui compte le plus grand nombre d'internautes dans le monde. Le patron de l'administration chinoise chargé d'Internet, a dit récemment que le nombre d'utilisateurs d'Internet en Chine devait atteindre 300 millions d'ici la fin de l'année 2008. Dans le monde arabe, les utilisateurs d'Internet seraient de 34 millions en 2008, d'après une étude récente de Arab Advisors Group de Amman en Jordanie.

A terme, les technologies nouvelles de communications ne manqueront pas d'avoir un impact, mais lequel ?

Le principe d'ouverture s'inscrit dans les origines d'Internet et participe d'un élargissement de l'espace de la parole publique à tous, et par conséquent à la contestation du monopole des professionnels de la politique dans la formation du débat public.

Avec l'arrivée de ces nouveaux acteurs, l'espace de débat s'est complexifié et enrichi en multipliant les interactions entre les trois acteurs de la communication politique (journalistes, hommes politiques, experts) et les citoyens blogueurs.

Cette organisation compétitive des jugements est au fondement de la mise en place d'un débat public, et dès qu'ils sont interrogés sur leurs pratiques, les participants se déclarent toujours en quête de débat avec les points de vue adverses.

L'Internet favoriserait donc des rencontres argumentatives avec des opinions adverses plus fréquentes que celles que nous sommes amenés à faire dans la vie réelle.

Contestant le monopole des professionnels de la politique et des journalistes, les « blogs » ont permis à des personnes, jusqu'alors non qualifiés, de participer aux débats organisés par les médias centraux, de produire des informations, des commentaires sur des sujets publics (4).

Pierre Levy (5) va encore plus loin, il affirme: « l'opinion publique se forgera de plus en plus dans des listes de discussions, forum, chat rooms, réseaux de sites web interconnectés

(...) L'expansion de l'Internet est portée par une vague de fond dont on n'a pas fini de mesurer l'ampleur et la force : la libération de la parole (...) Le nouveau medium est donc particulièrement favorable à un dépassement de l'espace publique classique

La pénétration d'Internet dans le monde arabe serait de 17,1% en 2008 contre 46,8 en Europe et 4,7 en Afrique. mais dans le monde arabe cette présence est inégale, cela varie de 58,7% aux Emirats à 4,8 au Yémen.

En observateur pertinent, Régis Debray (6) qui a publié « Un candide en Terre Sainte » suite à un voyage au Proche-Orient ne manque pas de s'interroger : « Si j'avais été un médiologue pour de bon, écrit-il, et arabisant, j'aurais étudié de près les effets de l'ordinateur sur les emprises au sol du Très-Haut. Au lieu de la fracture numérique tant redoutée, c'est d'abord la soudure qui fait impression. En Palestine, la technique remembre ce que la politique démembre. Dans une société éclatée et morcelée, où tous les camps de réfugiés ont leurs sites, le Net refait la jonction territoriale ».

Outre que le mail contourne la censure, il rend la négociation, sinon la décision, plus collective, fait circuler les avis entre exilés d'une vingtaine de pays différents. Le réseau remplacerait presque l'organisation défaillante.

Régis Debray rappelle que l'imprimerie en chrétienté a cassé le monopole du clergé, instauré la concurrence et permis la Réforme. Il n'y a pas moins à attendre de l'impact du Net sur l'Islam. C'est une mauvaise nouvelle pour les autorités établies, politiques, religieuses, ou les deux. Les Etats, y compris les monarchies de droit divin, perdent le contrôle de la vérité, comme les dignitaires celle de la charia, de la même façon que le clergé catholique perdit avec le caractère de plomb le monopole des Evangiles et des articles de foi.

A la question de savoir si cette révolution médiologique ira « à droite » ou à gauche », la réponse de *l'islam électronique* risque de brouiller les cartes, tant l'informatique et théocratie peuvent faire bon ménage.

Ainsi donc l'opinion arabe au singulier ou au pluriel est prise aujourd'hui au piège de la communication sous un volume énorme.

D'après les derniers chiffres communiqués au mois de septembre 2008 dernier, il y a :

- Plusieurs centaines de stations de radio dont 50% sont privées
- Plus de 500 stations de télévision.
- L'audience satellitaire au Moyen-Orient serait de 90%.

Il n'existe pas de statistiques concernant la presse écrite, mais les publications se comptent probablement par milliers. Fautes d'études d'audience d'ensemble fiable, il faut observer les commentaires et réactions que suscitent les chaînes d'information, les feuilletons du Ramadan, et les chaînes religieuses ou assimilées.

Il faut s'arrêter un peu sur ces derniers qui posent plus de problèmes. ces chaînes, comme l'écrit un journal algérien (7), ont des programmes centrés sur l'exploitation du sentiments religieux et orientés vers un discours de prise en charge des grands thèmes de la détresse des populations des pays arabes avec le discours rodé d'un islamisme qui ne fait plus le « politique » mais dans le social et quelques noms connus de l'univers des imam-talk-

show. La cible étant les foyers, les femmes au foyer, la plupart des jeunes, qui constituent une majorité dans la population.

Chaînes nationales, chaînes régionales, chaînes panarabes : le téléspectateur arabophone, comme d'ailleurs le lecteur et l'auditeur ne manquent pas d'offre.

Une étude américaine(8) note que les medias régionaux arabe ont relancé le concept d'un avenir commun chez les arabes, mais la recherche du dominateur commun a conduit les medias panarabes à se concentrer plus sur les sujets de politique extérieure avec l'idée « le monde arabe face au reste du monde ». mais pour les auteurs de cette étude, il serait erroné de considérer les téléspectateurs arabes comme un échantillon unique, car cette situation a fait que souvent les citoyens d'un tel ou tel pays arabe connaissent mieux l'Amérique que le pays frère voisins.

L'Américain William A. Rugh (9) pense que la globalisation et la régionalisation des medias dans le monde arabe ont fait évoluer les choses dans la mesure où les citoyens ont accès à une information produite en dehors de leur territoire national. Ainsi l'emprise des pouvoirs politiques nationaux a été desserrée. Mais la contrainte politique, économique et culturelle nationale n'a pas disparu. Peut-on se féliciter de ses contraintes ? Pour faire face par exemple à l'influence religieuse extérieure, souvent extrémiste, certains pays, comme le Maroc, ont réagi en créant leurs propres chaînes religieuses.

Mais comme le notait l'envoyé spécial du journal Le Monde (10), les autorités marocaines sont assez impuissantes face à internet et aux chaînes de télévision du Golfe, notamment la chaîne religieuse « Iqra ». Dans ces conditions, rien n'assure que les réponses apportées (par les pouvoirs politiques) aient des chances d'être entendues, souligne le chercheur Rachid Benzine. Il est probable que l'influence du débat à travers Internet pour la formation d'une véritable opinion publique arabe agissante à travers Internet prendra plus de temps. Mais une brèche est désormais ouverte dans le mur de la pensée unique des pouvoirs sécuritaires dominants dans l'espace arabe.

(1) J.N. Jeanneney Le Monde – 20 Octobre 2007

(2) J.N. Jeanneney « Histoire des medias » Editions du Seuil 1996

(3) Pierre Haski « Internet et la Chine » Editions du Seuil 2008

(4) Nolwenn HENAF : « Le pouvoir communicationnel des Blogs »
Thèse non publiée, Septembre 2008 Université de Rennes 2

(5) Pierre LEVY « Cyberdémocratie » Jacob (2002)

(6) Régis Debray « Un candide en Terre Sainte » Gallimard 2008

(7) Le Quotidien d'Oran – 25 Août 2007

(8) Virtuelle Diplomatie « United States Institute of Peace

(9) William A Rugh Arab Mass Media Preager 2004

(10) Le Monde – 30 Août 2008